Document généré le 27 juin 2025 22:14

Recherches sociographiques

Michel VASTEL, *Trudeau le Québécois*

Daniel Latouche

Volume 31, numéro 2, 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/056527ar
DOI : https://doi.org/10.7202/056527ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Latouche, D. (1990). Compte rendu de [Michel VASTEL, *Trudeau le Québécois*]. *Recherches sociographiques*, *31*(2), 276–276. https://doi.org/10.7202/056527ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Michel VASTEL, *Trudeau le Québécois*, Montréal, L'Homme, 1989, 320 p.

Michel Vastel explique pourquoi l'histoire politique canadienne risque de faire subir à Pierre Elliott Trudeau le sort qu'elle a réservé à plusieurs de ses anciens premiers ministres, soit un oubli respectueux. Pour un ouvrage qui ne prétend pas décoder le « mystère Trudeau », ni ne comporte aucune explication psychanalytique, mais se veut avant tout une œuvre journalistique, quel résultat remarquable !

En ne se basant que sur les trois derniers chapitres, on n'y verrait qu'un autre livre sur Trudeau : les mêmes historiettes, les mêmes bons mots et les mêmes interprétations. Mais il s'agit peut-être d'une erreur de perception. À force de lire les mémoires et les contre-mémoires de tous et chacun, il est difficile de distinguer le nouveau de l'ancien, l'important du secondaire, l'anecdotique du fondamental. Retenons cependant que les chapitres centrés sur la période 1965-1985 décrivent bien l'attitude d'animosité et de mépris qu'a toujours manifesté Trudeau, a-t-on dit, envers le Québec. On a tellement disserté sur Trudeau-le-traître en faisant courir de lourdes accusations qu'on a fini par ne plus guère leur accorder de crédibilité.

Sur sa relation avec le Québec, deux points émergent de cette partie de l'ouvrage avec plus de clarté. Premièrement, la constance des opinions et des attitudes du politicien se traduit par un projet permanent : extirper le nationalisme de la pensée et de la pratique politique de la province. Aucun autre gouvernant canadien n'a jamais fait preuve d'une telle persistance dans son dessein. Deuxièmement, l'antipathie de Trudeau est entièrement dirigée contre les « élites » québécoises, non qu'il n'aimait pas fréquenter certains membres de l'*establishment* intellectuel, financier et politique, mais on découvre que ce sont pour l'essentiel des amis de ses années prépolitiques. Entre 1960 et 1985, l'homme public a dû rencontrer des milliers de Québécois. Absolument personne n'a trouvé grâce à ses yeux.

Oui, mais avant 1960 ? C'est là que le livre de Michel Vastel ouvre de nouveaux horizons. Depuis vingt ans, que de pages admiratives sur l'intelligence et l'intellectualisme de Trudeau, sur sa capacité de raisonnement, sur l'étendue de sa culture ! On a même transformé son petit côté froid et analytique en symbole de l'une de ces soi-disant faces cachées de notre personnalité collective. René Lévesque, on s'en doute, représenterait l'autre face, plus émotive, de notre sur-moi.

Il va falloir réviser cette théorie un peu facile. Il suffisait pourtant de retourner aux sources, celles de *Cité libre* entre autres, pour s'apercevoir que notre célèbre intellectuel a fort peu écrit et s'est contenté, lorsqu'il l'a fait, de répéter le même badinage. Robert Bourassa a probablement noirci plus de papier que lui.

Non seulement a-t-il peu « commis », mais c'est à se demander s'il a jamais lu un livre. Certainement Acton, mais, à part ce cher lord, qui d'autres ? Vastel n'a rien trouvé. C'est probablement la « révélation » la plus importante de cet ouvrage qui se dévore comme on regarde un vieil album de photos, en cachette et le sourire aux lèvres.

Daniel LATOUCHE

Institut national de recherche scientifique (I.N.R.S.) — Urbanisation.